

Marc-André Jaccottet

Promenade hivernale d'un médecin à la retraite

C'est l'hiver, et comme déjà les années précédentes, je me dirige vers les étangs entourés de saules et de denses touffes de roseaux, espérant assister un moment au spectacle qu'offrent les oiseaux hivernants se nourrissant, se promenant ou paradant en plus ou moins folles danses de séduction, les gracieuses sarcelles d'hiver, les foulques bruyantes et plutôt vulgaires, les chipeaux modestes, les colverts communs mais néanmoins au plumage si noblement coloré, et autres grèbes huppés. Parfois des attroupements de canards siffleurs et souchets amènent variations de couleurs et comportements insolites.

Mais cette fois-ci aucun bruit n'annonce ce spectacle, et un calme total et presque inquiétant s'étend au-dessus de la surface inanimée de l'étang complètement gelé. J'aurais d'ailleurs pu m'y attendre, car aucun naturaliste ne se montre dans les parages, et aucune voiture parquée à l'entrée de la réserve n'annonce un événement ornithologique intéressant. Non, c'est la désolation, l'absence de vie: pas un seul canard ou autre hivernant ne se montre, aucun rapace ne survole la glace en un mouvement d'allée et retour, tel le ballet du busard Saint-Martin observé au même endroit, un autre hiver. Rien. Pas non plus un de ces petits passereaux, comme le bruant des roseaux, les mésanges, ou le pipit spioncelle, ni le superbe martin-pêcheur ne se cachent dans la roselière prise dans la glace. Non, ma déception est grande, et je me sens nargué par la nature.

Mais soudain, au milieu de l'étendue figée, sur une touffe d'herbe dépassant la glace, je remarque la silhouette élégante d'un héron à l'affût (à l'affût de quelle proie improbable et inaccessible?). Un héron cendré en contre-jour – je pointe ma longue-vue pour vérifier

son plumage gris qui, maintenant, toutefois, à l'instrument optique, s'avère d'un blanc immaculé, trahissant l'espèce plus rare de la grande aigrette. Quelle merveille, ce spécimen est d'une beauté et pureté de couleur impressionnantes et donne vie au paysage.

Or, un mouvement de mon télescope semble attirer l'attention de l'oiseau, il étend son long cou et regarde dans ma direction, et soudain bat deux, trois fois de ses ailes, repousse son corps avec ses longues jambes, et dans un mouvement élégant d'élévation en spirale, l'apparition presque irréelle, mystérieuse – le seul et dernier signe de vie – s'élève, s'envole au dessus des roseaux et disparaît derrière les arbres nus et gelés.

Et maintenant c'est le calme vraiment absolu, l'absence de toute vie! Un quelque chose que ma quête d'inspiration aurait peut-être pu chercher mais qui, une fois vraiment présent, pèse plutôt et ressemble à une menace par son vide. Serait-ce uniquement dans ce silence et l'absence de mouvement que peut se révéler une autre présence? Mystère.

Patientons, marchons un peu et écoutons, cherchons ce qui ne peut se manifester que dans l'absence de tout bruit, de tout signe de vie, de tout dérangement optique ou acoustique, étant donc d'un genre autre – différent et insaisissable.

Correspondance:
Dr Marc-André Jaccottet
Chemin de l'Union 4
1008 Prilly

Le stylo à plume d'Edy Riesen

Permettez-moi de me présenter

Je suis le stylo à plume du chef et je porte l'inscription de la date de son examen d'État: «23 novembre 1974». L'usage m'a un peu dépoli et rayé, et pour que mon capuchon tienne mieux, je porte un scotch autour de mon ventre.

Je suis particulièrement fier de ma plume en or large et souple, et de mon encre Waterman distinguée et noire comme la nuit.

Mon chef me guide d'un doigt léger. Avec moi, dit-il, les mots couchés sur le papier s'écoulaient mieux de ses pensées. Lorsqu'il est nerveux, je l'apaise et ralentis son écriture qui devient alors plus lisible. À l'ère de l'informatique, je fais figure d'anachronisme. Mais là – si vous permettez – mon chef et moi formons la paire. Je ne suis qu'un objet, une «chose», mais j'appartiens au cercle intime de la famille.

Plusieurs fois déjà, la concurrence a cherché à s'insinuer. Il y a quelques années, mon chef s'était acheté un nouveau stylo à

plume. Peut-être la plume lui avait-elle fait de l'œil? Plume en or bien stylée, trop voyante et guidée. Savez-vous ce qui lui arriva? Elle fut volée, tout simplement, au milieu du pupitre. 240 francs, volatilisés! Depuis lors, je suis l'éminence unique et incontestée parmi les stylos billes, crayons et autres feutres traînant sur son pupitre (j'appelle cela des sables mouvants).

Ah oui, j'ai failli l'oublier. Il y a là encore quelqu'un que mon chef adore encore plus que moi. Son amie d'autrefois, aujourd'hui toujours son épouse, la mère de leurs enfants et la grand-mère de leurs petits-enfants. C'est elle qui m'avait offerte à mon chef comme premier grand cadeau, sur une aire d'autoroute, le 23 novembre 1974.

Correspondance:
Dr. med. Edy Riesen
Facharzt für Allgemeinmedizin FMH
Hauptstrasse 79
4417 Ziefen
edy.riesen@hin.ch